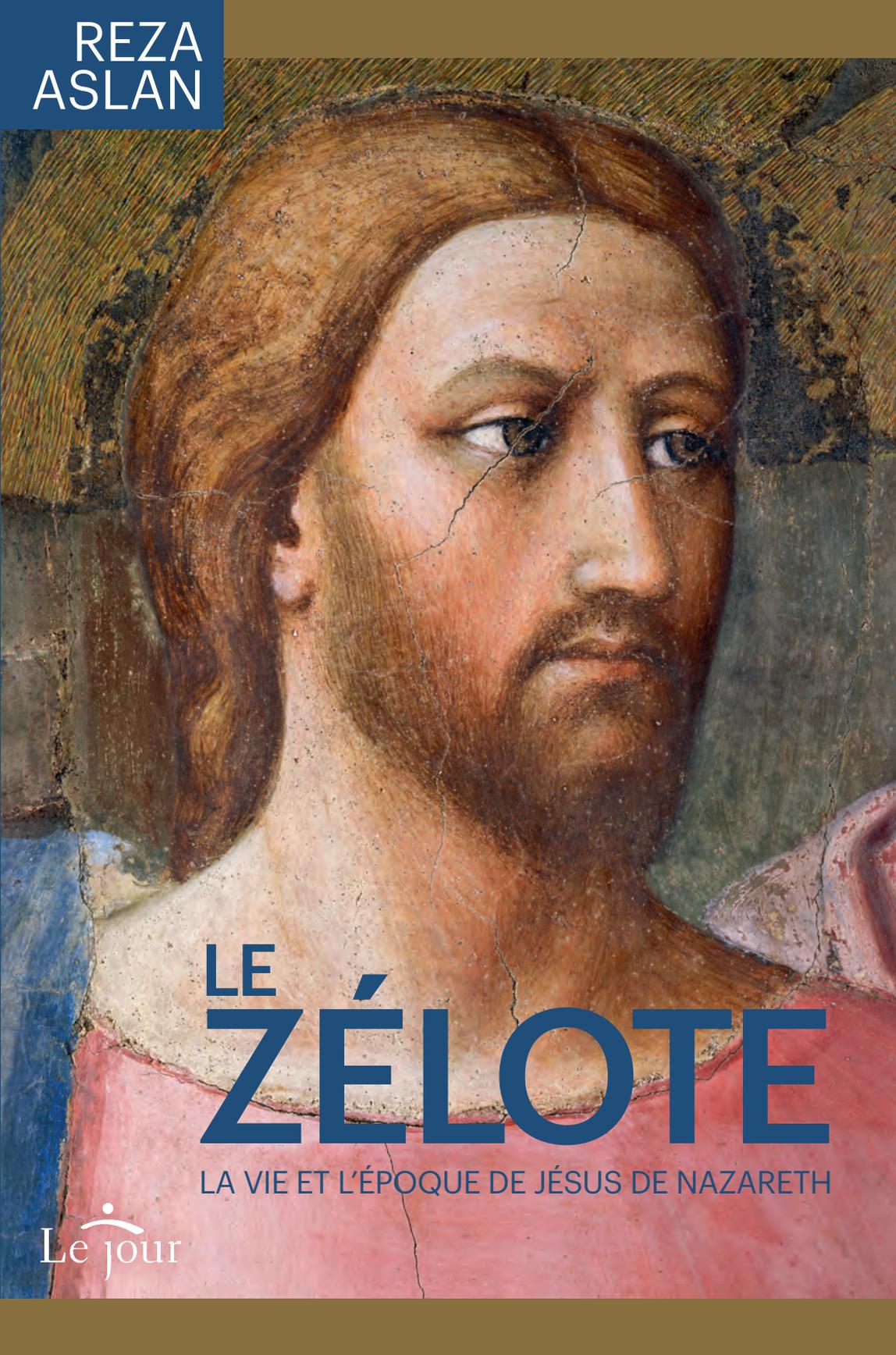


REZA  
ASLAN



LE  
**ZÉLOTE**

LA VIE ET L'ÉPOQUE DE JÉSUS DE NAZARETH

Le jour

**LE  
ZÉLOTE**

Infographie: Johanne Lemay  
Correction: Joëlle Bouchard

Données de catalogage disponibles auprès de  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

© 2013, Reza Aslan

Traduction française:  
© 2014, Éditions des Arènes

03-15

Pour le Québec:  
© 2015, Les Éditions de l'Homme,  
division du Groupe Sogides inc.,  
filiale de Québecor Média inc.  
(Montréal, Québec)

L'ouvrage original a été publié par Random House  
Trade Paperbacks, une division de Random House,  
sous le titre *Zealot. The Life and Time*.

Tous droits réservés

Dépôt légal: 2015  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-89044-875-9

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS:

**Pour le Canada et les États-Unis:**

MESSAGERIES ADP inc.\*  
2315, rue de la Province  
Longueuil, Québec J4G 1G4  
Téléphone: 450-640-1237  
Télocopieur: 450-674-6237  
Internet: [www.messageries-adp.com](http://www.messageries-adp.com)  
\* filiale du Groupe Sogides inc.,  
filiale de Québecor Média inc.

**Pour la France et les autres pays:**

INTERFORUM editis  
Immeuble Paryseine, 3, allée de la Seine  
94854 Ivry CEDEX  
Téléphone: 33 (0) 1 49 59 11 56/91  
Télocopieur: 33 (0) 1 49 59 11 33  
Service commandes France Métropolitaine  
Téléphone: 33 (0) 2 38 32 71 00  
Télocopieur: 33 (0) 2 38 32 71 28  
Internet: [www.interforum.fr](http://www.interforum.fr)  
Service commandes Export – DOM-TOM  
Téléphone: 33 (0) 2 38 32 78 86  
Internet: [www.interforum.fr](http://www.interforum.fr)  
Courriel: [cdes-export@interforum.fr](mailto:cdes-export@interforum.fr)

**Pour la Suisse:**

INTERFORUM editis SUISSE  
Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse  
Téléphone: 41 (0) 26 460 80 60  
Télocopieur: 41 (0) 26 460 80 68  
Internet: [www.interforumsuisse.ch](http://www.interforumsuisse.ch)  
Courriel: [office@interforumsuisse.ch](mailto:office@interforumsuisse.ch)  
Distributeur: OLF S.A.  
ZI, 3, Corminboeuf  
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse  
Commandes:  
Téléphone: 41 (0) 26 467 53 33  
Télocopieur: 41 (0) 26 467 54 66  
Internet: [www.olf.ch](http://www.olf.ch)  
Courriel: [information@olf.ch](mailto:information@olf.ch)

**Pour la Belgique et le Luxembourg:**

INTERFORUM BENELUX S.A.  
Fond Jean-Pâques, 6  
B-1348 Louvain-La-Neuve  
Téléphone: 32 (0) 10 42 03 20  
Télocopieur: 32 (0) 10 41 20 24  
Internet: [www.interforum.be](http://www.interforum.be)  
Courriel: [info@interforum.be](mailto:info@interforum.be)

Gouvernement du Québec – Programme de crédit  
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC –  
[www.sodec.gouv.qc.ca](http://www.sodec.gouv.qc.ca)

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de déve-  
loppement des entreprises culturelles du Québec  
pour son programme d'édition.



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de  
l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouverne-  
ment du Canada par l'entremise du Fonds du livre  
du Canada pour nos activités d'édition.

REZA  
ASLAN

# LE ZÉLOTE

LA VIE ET L'ÉPOQUE DE JÉSUS DE NAZARETH

The logo for 'Le jour' features the text 'Le jour' in a serif font. Above the 'j' is a stylized graphic element consisting of a small circle above a horizontal line that curves upwards at both ends, resembling a simple arch or a stylized 'j'.

Le jour

Une société de Québec Média

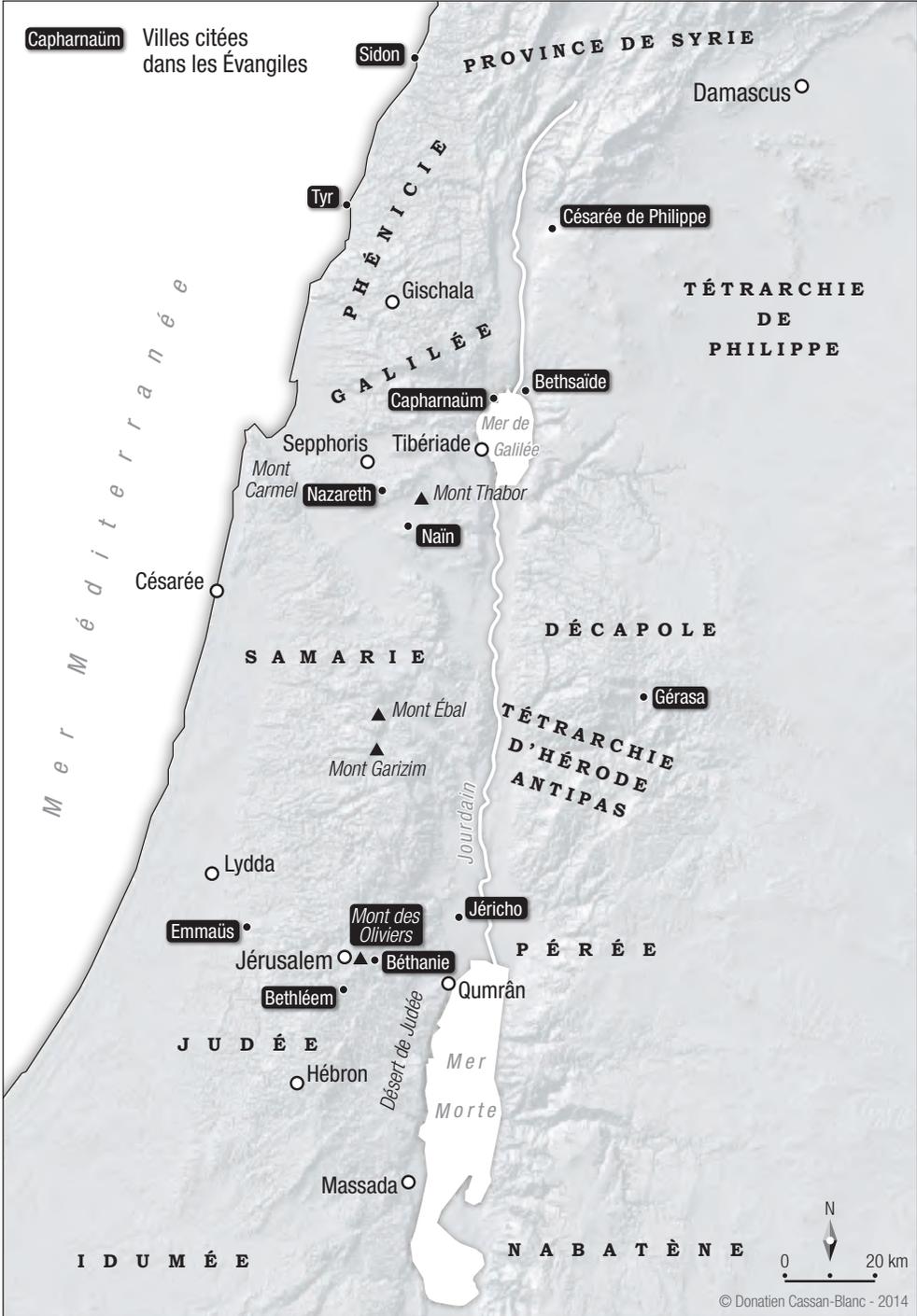
*N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ;  
Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive.*

MATTHIEU, 10, 34

*À ma femme, Jessica Jackley, et à tout le clan Jackley, dont  
l'amour et l'accueil bienveillant m'en ont plus appris sur Jésus que  
toutes mes années de recherche et d'étude.*



La Palestine au 1<sup>er</sup> siècle

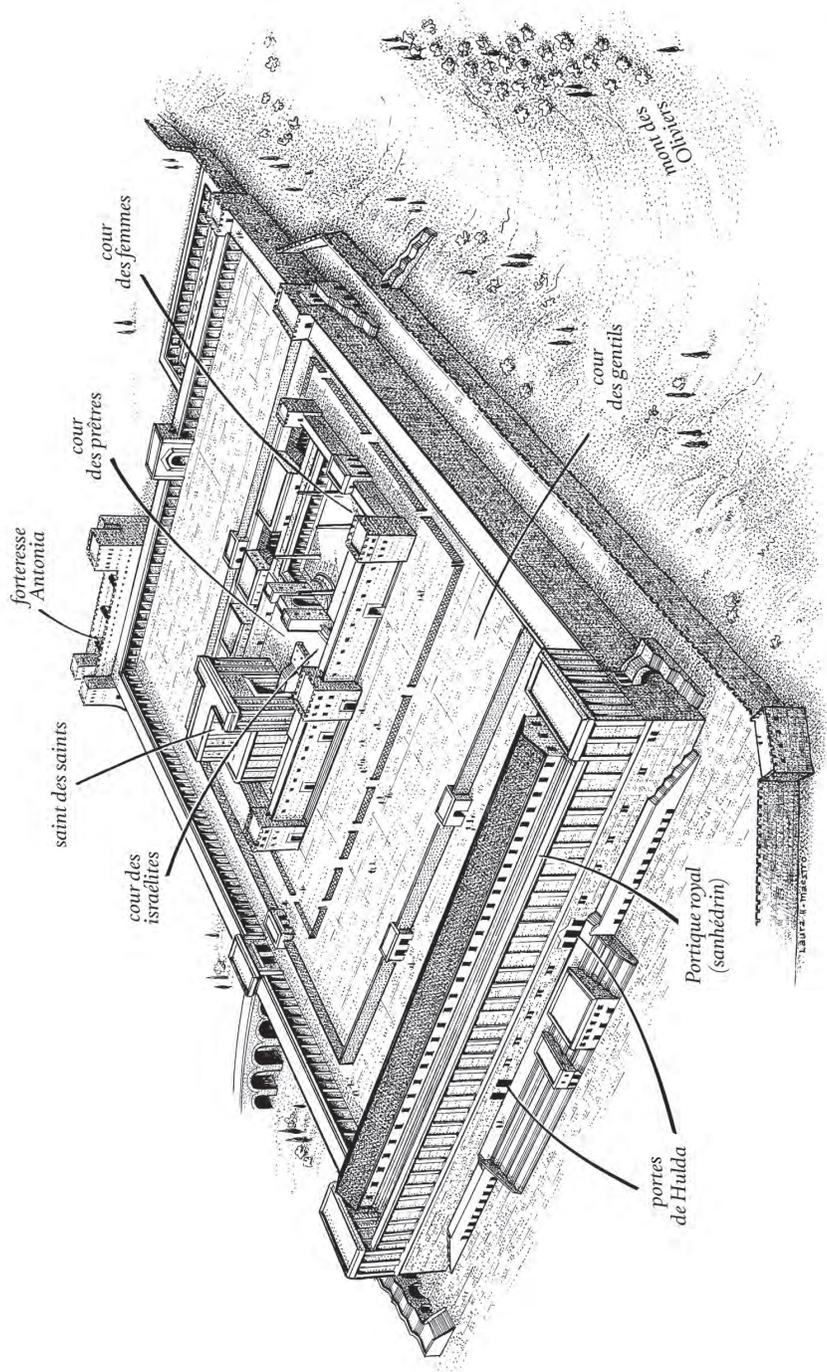


Les lieux cités dans les Évangiles



Les premières communautés chrétiennes au 1<sup>er</sup> siècle





Le Temple de Jérusalem

## Note de l'auteur

---

À quinze ans, j'ai trouvé Jésus. Je passais l'été de ma deuxième année de lycée dans un camp de vacances évangélique au nord de la Californie, une région d'exploitations forestières et de ciels bleus à perte de vue, le genre d'endroit où, pour peu qu'on bénéficie d'assez de temps, de calme et d'encouragements persuasifs, on ne peut s'empêcher d'entendre la voix de Dieu. Entourés de lacs créés par la main de l'homme et de pins majestueux, mes amis et moi chantions en chœur, pratiquions des jeux d'équipe et échangeions des confidences, appréciant pleinement d'être libérés des pressions de la maison et de l'université. Le soir, nous nous réunissions dans une salle d'assemblée placée au centre du camp, autour de la lumière d'un feu. Ce fut là que j'entendis une histoire peu ordinaire, qui allait changer définitivement ma vie.

Il y a deux mille ans, me dit-on, dans un pays ancien appelé la Galilée, le Dieu du ciel et de la terre vit le jour sous la forme d'un nourrisson sans défense. L'enfant grandit et devint un homme sans défauts. L'homme devint le Christ, le sauveur de l'humanité. Par ses paroles et ses miracles, il défia les Juifs, qui se croyaient les élus de Dieu, et en retour les Juifs le firent clouer sur une croix. Il aurait pu s'épargner cette fin atroce, mais il choisit délibérément de mourir. Sa mort constitua l'accomplissement

suprême, car son sacrifice nous libéra de tous nos péchés. Mais l'histoire ne s'arrêtait pas là : trois jours plus tard, en effet, il était ressuscité sous une forme glorieuse et divine, de sorte que maintenant tous ceux qui croient en lui et l'accueillent dans leur cœur ne mourront jamais non plus, mais jouiront de la vie éternelle.

Pour un enfant élevé dans une famille hétérogène de musulmans tièdes et de fervents athées, c'était vraiment l'histoire la plus prodigieuse jamais contée. Jamais encore je n'avais éprouvé de manière si intime la force d'attraction de Dieu. En Iran, où je suis né, je me sentais autant musulman que persan. Ma religion et mon ethnicité ne se concevaient pas l'une sans l'autre. Comme la plupart des gens nés dans une tradition religieuse, ma foi m'était aussi familière que ma peau, et je n'en faisais pas plus de cas. Après que la révolution iranienne eut contraint ma famille à fuir le pays, la religion en général et l'islam en particulier devinrent un sujet tabou à la maison. L'islam condensait tout ce que nous avions abandonné aux mains de mollahs qui gouvernaient désormais l'Iran. Ma mère priait encore lorsque personne ne la regardait, et il se cachait encore un ou deux exemplaires du Coran au fond d'un placard ou d'un tiroir. Mais, pour l'essentiel, toute trace de Dieu avait été radicalement éliminée de notre vie.

Pour moi, cela ne posait aucun problème. Après tout, dans l'Amérique des années 1980, être musulman ou venir de la planète Mars équivalaient au même. Ma religion me marquait au front, elle était le symbole de mon altérité ; il fallait la cacher.

Jésus, en revanche, *était* l'Amérique. Il constituait la figure centrale de la dramaturgie nationale américaine. Je ne pouvais pas me sentir plus américain qu'en l'accueillant dans mon cœur. Non pas que ma conversion ait été de convenance. Au contraire, je brûlais d'une dévotion absolue envers ma religion toute neuve. On m'offrait un Jésus qui était moins le « Sauveur du monde » que mon meilleur ami, quelqu'un avec qui je pouvais entretenir une relation profonde et personnelle. Pour l'adolescent qui s'efforçait de comprendre un monde aux contours flous dont il venait tout juste de prendre conscience, c'était une invite impossible à refuser.

Dès mon retour du camp, j'entrepris avec ardeur de partager la bonne nouvelle de Jésus-Christ avec mes amis et ma famille, mes voisins et mes condisciples, avec des personnes dont je venais de faire la connaissance et avec des inconnus dans la rue : tous ceux qui ne demandaient qu'à l'entendre et ceux qui me tournaient aussitôt le dos. Or, il se passa un phénomène inattendu pendant que j'essayais de sauver les âmes de ce monde. Plus je sondais la Bible pour m'armer contre les doutes des incroyants, plus je découvrais la distance qui séparait le Jésus des Évangiles et le Jésus de l'histoire, Jésus le Christ et Jésus de Nazareth. À l'université, où j'entamai l'étude en bonne et due forme de l'histoire des religions, ces premiers sentiments de malaise se transformèrent bientôt chez moi en doutes caractérisés.

Le christianisme évangélique, du moins tel qu'il me fut enseigné, s'ancre dans la croyance absolue que tous les mots de la Bible sortent de la bouche de Dieu, qu'ils sont la vérité, à prendre au sens littéral, et infaillibles. La brusque prise de conscience que cette conviction est une erreur patente et irréfutable, que la Bible fourmille d'inexactitudes et de contradictions particulièrement flagrantes et criantes – telles qu'on en attendrait d'un document écrit par des milliers de mains au fil de milliers d'années – me plongea dans le trouble et me laissa sans ancrage sur le plan spirituel. Et, comme beaucoup de gens dans mon cas, je rejetai ma religion avec colère en y voyant un faux hors de prix que l'on m'avait vendu en me dupant. J'entrepris de réexaminer la foi et la culture de mes ancêtres, me découvrant avec elles à l'âge adulte des affinités plus profondes, plus intimes qu'étant enfant, de celles que l'on éprouve en renouant avec un vieil ami après de nombreuses années d'éloignement.

Cependant que je poursuivais mes travaux universitaires en étude des religions, creusant à nouveau la Bible non pas en croyant inconditionnel mais en chercheur curieux, libéré de l'hypothèse que les récits que je lisais étaient à prendre à la lettre, je pris conscience d'une vérité plus importante dans le texte, une vérité sciemment coupée des exigences de l'histoire. Paradoxalement,

plus j'en apprenais sur la vie du Jésus historique, sur le monde turbulent dans lequel il vivait et sur la brutalité de l'occupation romaine qu'il défiait, plus il m'attirait. Au point que les paysans et les révolutionnaires juifs qui s'insurgeaient contre l'empire le plus puissant que la terre eût connu et perdu me devinrent infiniment plus réels que l'être hors du commun, hors du monde, que l'on m'avait fait connaître à l'église.

Aujourd'hui, je peux affirmer en toute confiance que vingt ans de recherches universitaires sur les origines du christianisme ont fait de moi un disciple plus authentique de Jésus de Nazareth que je ne le fus jamais de Jésus-Christ. J'espère, avec cet ouvrage, répandre la bonne nouvelle du Jésus historique avec autant de ferveur que celle du Christ naguère.

Il nous faut garder quelques points présents à l'esprit avant de procéder à notre examen. Pour tout argument solidement attesté, exploré avec soin et faisant autorité sur le Jésus historique, il existe un argument contraire tout autant certifié, scruté et digne de foi. Plutôt que d'infliger au lecteur le poids du débat séculaire sur la vie et la mission de Jésus de Nazareth, j'ai construit mon récit sur ce que je crois être la démonstration la plus exacte et la plus raisonnable, forte de mes vingt années de recherches universitaires sur le Nouveau Testament et sur les premiers temps de l'histoire chrétienne. Pour ceux qui s'intéressent au débat, j'ai détaillé mon enquête avec minutie et, chaque fois que possible, indiqué la position de ceux qui contestent mon interprétation dans l'ample appareil de notes placé en fin d'ouvrage.

Toutes les traductions du grec du Nouveau Testament sont les miennes (avec un peu d'aide de mes amis Liddell et Scott). Dans les quelques cas où je ne traduis pas directement un passage du Nouveau Testament, je me fie à la traduction donnée par la New Revised Standard Version of the Bible. Toutes les traductions de l'hébreu et de l'araméen ont été fournies par Ian C. Werrett, professeur associé d'études religieuses à St. Martin's University.

Dans le cours du texte, toutes les références à la source Q (les textes ne figurant que dans les Évangiles de Matthieu et de Luc)

sont référencées comme suit : (Matthieu | Luc), l'ordre des livres indiquant l'Évangile dont je m'inspire le plus directement. Le lecteur verra que je m'appuie principalement sur l'Évangile de Marc et sur la source Q pour établir mon canevas de l'histoire de Jésus. Cela, parce qu'il s'agit des sources les plus anciennes, donc les plus fiables, dont nous disposons sur la vie du Nazaréen<sup>1</sup>. En règle générale, j'ai choisi de ne pas creuser trop profond dans les Évangiles dits « gnostiques ». Incroyablement précieux pour l'aperçu qu'ils donnent de la multiplicité des opinions, au sein de la communauté chrétienne primitive, sur la personne de Jésus et sur la signification de ses enseignements, ces textes n'éclaircissent pas beaucoup le Jésus historique proprement dit.

Bien que l'on s'accorde presque unanimement sur le fait que, à l'exception possible de Luc et des Actes des Apôtres, les Évangiles ne furent pas écrits par les auteurs éponymes, pour plus de commodité et de clarté je continuerai de mentionner les évangélistes par les noms que nous leur connaissons et leur attribuons aujourd'hui.

Enfin, conformément aux règles universitaires, ce texte adopte le système de datation « ère commune » (EC), pour apr. J.-C., et « avant l'ère commune » (AEC), pour av. J.-C. De même se réfère-t-il avec plus d'exactitude, pour désigner l'Ancien Testament, à la « Bible hébraïque » ou aux « Écritures hébraïques ».

---

1. Ou Nazarénien, ou encore Nazôréen, selon les versions.



## Introduction

---



C'est un miracle que nous connaissons quoi que ce soit sur l'homme appelé Jésus de Nazareth. Le prêcheur itinérant allant de village en village en annonçant la fin du monde, traînant derrière lui un groupe de disciples loqueteux, était une vision courante à l'époque de Jésus – au point d'être devenue une figure caricaturale parmi l'élite romaine. Dans un passage burlesque sur, précisément, ce genre de personnage, le philosophe grec Celse imagine un illuminé courant la campagne de Galilée en criant à qui veut l'entendre : « Je suis Dieu, ou le serviteur de Dieu, ou un esprit divin. Mais je viens car le monde connaît déjà les affres de la destruction. Et vous me verrez bientôt m'avancer avec le pouvoir des cieux. »

Le 1<sup>er</sup> siècle fut un âge d'attentes apocalyptiques chez les Juifs de Palestine, le nom par lequel les Romains désignaient l'ample territoire qui englobait l'Israël et la Palestine actuels, ainsi que de grands fragments de la Jordanie, de la Syrie et du Liban (il ne serait appelé officiellement Palestine qu'après 135 EC). D'innombrables prophètes, prêcheurs et messies arpentaient la Terre sainte en annonçant l'imminence du Jugement dernier. Nous connaissons les noms de beaucoup de ces faux messies autoproclamés. Quelques-uns sont même mentionnés dans le Nouveau Testament. Le prophète Theudas, selon les Actes des Apôtres, comptait



quatre cents disciples avant d'être arrêté par les Romains et décapité. Une mystérieuse figure charismatique seulement connue sous le nom de « l'Égyptien » mobilisa une armée de disciples dans le désert, qui furent presque tous massacrés par les troupes romaines. En 4 AEC, l'année que la plupart des chercheurs estiment être celle de la naissance de Jésus de Nazareth, un pauvre berger du nom d'Athrongée se coiffa d'un diadème et se déclara « roi des Juifs »; une légion de soldats les faucha, lui et ses fidèles, sans faire de quartiers. Un autre candidat au titre de messie, appelé tout simplement « le Samaritain », fut crucifié par Ponce Pilate quand bien même il ne leva aucune armée ni ne contesta l'autorité de Rome en aucune façon – une indication que les autorités, conscientes de la fièvre apocalyptique qui imprégnait l'atmosphère, se montraient désormais extrêmement sensibles à toute trace de sédition. Il y avait le chef de bande Ézéchias, Simon de Pérée, Judas le Galiléen, son petit-fils Menahem, Simon fils de Gioras, et Simon fils de Kochba, qui affirmèrent tous des ambitions messianiques et furent tous tués par Rome pour ce motif. Ajoutez à cette liste la secte des esséniens, dont certains membres vivaient en ermites sur le plateau aride de Qumrân, sur la rive nord-ouest de la mer Morte; le parti révolutionnaire juif du 1<sup>er</sup> siècle connu sous le nom de zélotes, qui contribua à déclencher une guerre sanglante contre Rome; et les redoutables brigands-assassins que les Romains qualifiaient de *sicarii* (les porteurs de poignard ou sicaires). Le tableau qui se dégage alors de la Palestine du 1<sup>er</sup> siècle est celui d'une période submergée d'ardeur messianique.

Il est difficile de placer exactement Jésus dans l'un des courants politico-religieux de son temps. C'était un homme aux contradictions profondes, prêchant un jour l'exclusion raciale (« Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la Maison d'Israël » – Matthieu, 15, 24), le lendemain l'universalisme bienveillant (« Allez donc, de toutes les nations faites des disciples » – Matthieu, 28, 19); tantôt appelant à la paix inconditionnelle (« Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu » – Matthieu, 5, 9), tantôt encourageant la violence et le conflit (« ... que celui qui

n'en a pas [de bourse ni de besace] vende son manteau pour acheter un glaive» – Luc, 22, 36).

Pour qui veut dater le Jésus historique, la difficulté tient au fait que, hors du Nouveau Testament, il n'existe presque aucune trace de l'homme qui allait changer de manière si définitive le cours de l'histoire. La première et la plus fiable référence non biblique à Jésus vient de l'historien juif du 1<sup>er</sup> siècle Flavius Josèphe (mort en 100 EC). Dans un court passage, coupé par la suite, des *Antiquités judaïques*, Josèphe évoque un cruel grand prêtre juif nommé Ananus, qui, violant les dispositions légales, condamna un certain « Jacques, frère de Jésus, celui qu'on appelle le messie » à la lapidation pour avoir transgressé la loi. Le récit enchaîne sur ce qui arriva à Ananus quand le nouveau gouverneur, Albinus, arriva enfin à Jérusalem.

Bien que fugace et éliminée (la formulation, « Jésus dit le messie », exprime clairement ici la dérision), cette allusion ne revêt pas moins une énorme importance pour qui recherche un indice sur le Jésus historique. Dans une société sans patronymes, un nom aussi courant que Jacques exigeait une précision – un lieu de naissance ou le nom du père – pour distinguer son porteur de tous les autres Jacques qui sillonnaient la Palestine (d'où l'appellation Jésus *de Nazareth*). Dans le cas présent, ce Jacques devait son qualificatif à son lien fraternel avec quelqu'un que Josèphe suppose connu de ses lecteurs. Le passage ne prouve pas seulement que « Jésus, celui qu'on appelle le messie » exista probablement, mais qu'en 94 EC, date à laquelle furent écrites les *Antiquités*, il était largement connu pour être le fondateur d'un mouvement nouveau et durable.

C'est ce mouvement, et non son fondateur, qui attire l'attention de Tacite (mort en 118) et de Pline le Jeune (mort en 113). Tous deux mentionnent Jésus de Nazareth mais révèlent peu de chose sur lui, hormis son arrestation et son exécution – une notation historique importante, nous le verrons, mais qui éclaire peu les détails de la vie de Jésus. Nous en sommes donc réduits aux informations glanées dans le Nouveau Testament.

Le premier témoignage écrit dont nous disposons sur Jésus de Nazareth provient des épîtres de Paul, l'un des premiers disciples de Jésus, qui mourut autour de 66 EC. (La première épître de Paul, 1 Thessaloniens, aurait été écrite entre 48 et 50 EC, soit une vingtaine d'années après la mort de Jésus.) L'ennui avec Paul, cependant, est son extraordinaire indifférence à l'endroit du Jésus historique. Trois scènes de la vie de Jésus, en tout et pour tout, sont évoquées dans ses épîtres: la Cène (1 Corinthiens, 11, 23-26), le crucifiement (1 Corinthiens, 2, 2) et, plus décisive pour Paul, la résurrection, sans laquelle, affirme-t-il, «vide alors est notre message, vide aussi votre foi» (1 Corinthiens, 15, 14). Paul offrira une source de premier ordre pour qui s'intéresse au début de la formation du christianisme, mais un guide décevant pour la découverte du Jésus historique.

Il nous reste les Évangiles, qui présentent leur propre catalogue de problèmes. Pour commencer, et à l'exception possible de celui de Luc, aucun des Évangiles dont nous disposons n'a été écrit par l'auteur auquel il est attribué. Ce qui vaut, d'ailleurs, pour la plupart des livres du Nouveau Testament. Les textes dits *pseudépigraphiques*, ou textes attribués à un auteur précis mais non écrits par lui, étaient monnaie courante dans le monde antique, et ils ne doivent en aucun cas être considérés comme des faux. Nommer un livre d'après une personne représentait la façon habituelle d'en consigner les convictions ou de décrire son école de pensée. Il n'en demeure pas moins que les Évangiles ne sont pas, et ne prétendent jamais être, une documentation historique de la vie de Jésus. Ils ne rapportent pas des paroles et des actes de Jésus dont furent directement témoins ceux qui le connurent. Ce sont des déclarations de foi composées par des communautés de croyants, rédigées de nombreuses années après les faits qu'ils décrivent. En deux mots, les Évangiles nous parlent de Jésus le Christ, non de Jésus l'homme.

La théorie la plus largement acceptée sur la formation des Évangiles, «l'hypothèse des deux sources», pose que le récit de Marc fut écrit le premier à une date quelconque après 70 EC, envi-



Né en Iran, **Reza Aslan** arrive aux États-Unis à l'âge de cinq ans. À l'adolescence, il se convertit au christianisme, avant de revenir à l'islam à l'âge de 20 ans. Titulaire de plusieurs doctorats, dont un en histoire des religions, Aslan est l'auteur d'une synthèse acclamée par la critique et vendue dans dix-sept pays, *Un seul Dieu : Les origines, l'évolution et l'avenir de l'islam*.

Pour certains, Jésus est l'homme qui a vécu et prêché dans la Palestine sous domination romaine, qui a été crucifié, et dont l'existence historique n'est pas contestée. Pour d'autres, c'est le juif que décrivent les premiers chrétiens et les Évangiles, le Christ, le Fils de Dieu. L'historien Reza Aslan a plutôt choisi de raconter la vie de Jésus en s'appuyant sur les contextes politique, intellectuel et social de l'époque. Il recrée de manière magistrale l'ambiance dans laquelle l'homme a évolué, et il se pose sans cesse la même question : qu'est-ce qu'un juif de l'époque pensait, croyait, disait ? Ouvrage érudit qui se lit comme un roman, *Le Zélote* nous présente un Jésus entièrement nouveau : un révolutionnaire fougueux et passionné, un idéologue intransigeant, un homme étrange qui exerce une fascination sans cesse renouvelée, même deux mille ans après sa mort.

